

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 10 mai 2012 n° 2069

L 13780 - 2069 - F 3,50 €

FRANÇOIS HOLLANDE

Le Président

Un numéro historique

**Dettes, économie, euro : les mises en garde
de Nicolas Baverez, Pierre-Antoine Delhommais et François Lenglet**

Le Président

Rupture. Le nouveau visage de la France s'appelle François Hollande. Au terme d'une longue marche impressionnante, il l'a emporté sur Nicolas Sarkozy, digne dans la défaite. Il sera le deuxième Président socialiste de la V^e République. Une élection historique, pour des défis qui le sont aussi.



Triomphe. A Tulle, le 6 mai au soir, juste avant de prononcer son discours.

A son tour, François Hollande pourrait murmurer « Quelle histoire ! ». François Mitterrand prononça ces mots quand on lui apprit qu'il était élu président de la République, après vingt-trois ans d'opposition et deux tentatives infructueuses d'entrer à l'Élysée. François Hollande, à 57 ans, transforme l'essai du premier coup, prenant depuis un an tout le monde par surprise. Il devient le deuxième chef de l'État socialiste de la V^e République. Un objectif sur lequel Lionel Jospin et Ségolène Royal s'étaient cassés les dents. Pour le député de Corrèze, c'est autant une « histoire » qu'un exploit. Que n'a-t-il entendu sur ses supposées incapacités ! On ne le traitera sans doute plus de flou, de mou, de M. Petites blagues (voilà pour ses amis), de nul, de planqué, de roi de l'esquive (voilà pour ses adversaires). Il a prouvé qu'il pouvait dominer l'animal politique le plus coriace de sa génération. Certes, le socialiste avait en face de lui un président qui subissait une triple peine : Nicolas Sarkozy était sortant, il portait le poids de la crise et il pâtissait d'un rejet personnel. Le désir d'alternance n'en était que plus fort. Tout de même, la victoire de Hollande est une performance : gagner dans une France qui vire à droite, avoir fait rentrer dans le rang ses rivaux du PS, bénéficier des votes à la fois de Jean-Luc Mélenchon et de François Bayrou, faire la course en tête d'un bout à l'autre de la campagne... Chapeau, l'artiste ! Montrera-t-il autant de talent pour surmonter une crise historique ? ■ SYLVIE PIERRE-BROSSOLLETTE



Jour J.
Le président
de la République
et sa compagne
le 6 mai à Tulle.

L'épopée d'un ambitieux tranquille

Vainqueur.
François Hollande est parti de très loin. Récit secret d'un incroyable marathon.

PAR MICHEL REVOL
(AVEC CHARLOTTE CHAFFANJON)

On connaît la recette de François Mitterrand pour devenir président de la République. Il l'évoquait à peu près en ces termes : donnez-moi 100 hommes motivés et je prends le pouvoir. François Hollande, qui revendique souvent la filiation mitterrandienne, a opéré de la sorte. Sa campagne victorieuse démarre un soir de décembre 2008 entre une poignée d'hommes. A l'époque, Hollande est un pestiféré. Au PS, on le considère comme un loser. N'a-t-il pas laissé un parti exsangue au congrès de Reims, quelques semaines plus tôt ? Ils ne sont donc pas nombreux à miser un kopeck sur le député de Corrèze. Lui y croit. Son destin élyséen, il l'a chevillé au corps. Quelques jours avant les vacances de Noël, il réunit donc sa garde rapprochée dans le cabinet d'avocats de son ami Dominique Villemot, boulevard de Sébastopol, à Paris. Il y a là Stéphane Le Foll, l'ex-directeur de cabinet à Solferino, Bruno Le Roux, député de Seine-Saint-Denis, Faouzi Lamdaoui, un soutien sans faille, ainsi que Villemot. On parle, on boit un verre et on décide de se retrouver plus sérieusement après les vacances dans le petit bureau coquet de Hollande à l'Assemblée nationale. Juste avant la réunion, Le Foll prend Hollande à part. « Bon, qu'est-ce que tu veux faire ? Tu veux vraiment y aller ? » Hollande n'hésite pas : « Oui », répond-il à son ami. « OK, alors on se prépare. »

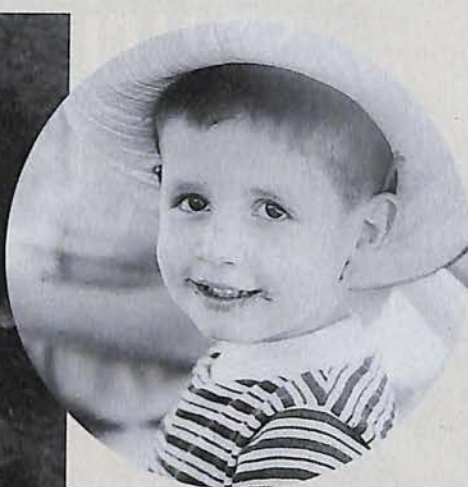
La machine est lancée. Les premiers disciples décident de créer une association pour structurer le mouvement. Ils la baptisent Changer la gauche, mais le nom ■■■

LIONEL CIRONEAU/AP/SIPA

La genèse d'un président



Naissance A 1 an dans les bras de son père et de sa mère, et à 2 ans, ci-dessus.



Jeunesse A 16 ans, en terminale au lycée de Neuilly-sur-Seine.



Soldat A 22 ans dans le Génie militaire à Angers.



Formation A 24 ans, en Somalie, avec Jean-Pierre Jouyet (à g.) et Bernard Cottin.



Carrière A 26 ans, serment à la Cour des comptes, 1980.

■■■ sur Tulle, Hollande peaufine son discours sur un coin de table, au milieu de l'agitation. A la télé apparaît le visage de Martine Aubry, qui évoque les primaires à venir. Hollande relève la tête. Il regarde, l'œil fixe, la première secrétaire. Il est déjà dans le match à venir, même si son rival s'appelle encore Strauss-Kahn. En fin de soirée, affalé dans un canapé, il décompresse en se confiant à quelques journalistes. Il ira contre DSK, c'est sûr, sauf si les sondages sont vraiment trop mauvais : « Je ne suis pas kamikaze, mais je suis le mieux placé pour remporter la primaire. » Trois jours plus tard, dans une belle salle aux murs de pierre du palais Marbot, il se lance et annonce sa candidature à la candidature de l'Elysée. Les strauss-kahniens se marrent. Ils roulent

Ses premières mesures

- Réduction de 30 % de la rémunération du chef de l'Etat et des ministres
- Blocage pour trois mois des prix du carburant
- Hausse de 25 % de l'allocation de rentrée scolaire
- Rétablissement du départ à 60 ans pour certaines carrières longues
- Annonce du retrait des troupes d'Afghanistan à la fin de 2012
- Abrogation de la circulaire Guéant sur les étudiants étrangers
- Arrêt de la RGPP (règle du 1 sur 2 dans la fonction publique)
- Réforme fiscale (plafonnement et suppression de niches, modulation de l'impôt sur les sociétés...)

des mécaniques, certains que leur champion battra à plates coutures ce gêneur. « Attention à la rocardisation ! » menace François Kalfon, l'un des lieutenants de DSK, rappelant que Rocard n'avait eu droit en 1981 qu'à un portefeuille au Plan pour s'être opposé trop longtemps à François Mitterrand...

Lorsqu'il apprend, nuitamment, que DSK est arrêté, cette nuit du 14 mai, Hollande ne saute pas de joie. Le candidat normal veut donner l'impression qu'il trace tranquillement son chemin et que cet événement ne change rien. Une petite semaine plus tard, lors d'un déplacement à Dijon, il confie à quelques proches qu'il aurait préféré affronter DSK, que le combat aurait été beau et que sa victoire n'en aurait été que plus éclatante. « Nos courbes de popularité avaient commencé à se rejoindre », observe François Hollande.

Dans son esprit, tout est prêt. Depuis qu'il s'est lancé, durant l'hiver 2008, François Hollande a tout prévu. Il écoute ses conseillers, s'appuie sur eux, mais tranche sans l'aide de personne, quand il ne décide pas lui-même. « Il a mûri son

projet seul, c'est pourquoi il le maîtrise si bien », observe le préfet Nacer Meddah, devenu le secrétaire général de son équipe. L'organigramme de sa campagne sert d'abord à faire plaisir : presque tout le PS y figure ! « Quand j'ai découvert l'organigramme, j'ai demandé qui faisait quoi là-dedans. On m'a répondu : cherche pas, c'est lui qui s'occupe de tout », témoigne une élue socialiste. Et quand Gérard Collomb, maire de Lyon, demande à Michel Sapin de lui montrer le projet présidentiel en décembre, ce dernier lui tend quelques feuilles largement raturées. C'est François Hollande qui, de son feutre bleu, a corrigé les deux tiers du texte préparé par Sapin et l'armée d'experts du PS...

L'annonce des 60 000 postes dans l'Education ■■■



Président. Le 6 mai au soir, à Tulle, pour son premier discours.

■■■ nationale, c'est lui, et lui seul; l'initiative sur la taxation à 75 % des revenus supérieurs à 1 million d'euros, c'est encore lui. Chaque fois, ses amis, mêmes les plus proches, comme Michel Sapin, sont mis devant le fait accompli.

Quand Hollande dévoile le chiffre de 60 000 postes, en septembre 2011, il est dans l'Aisne, en déplacement. Aucun dispositif n'est prévu pour répondre aux journalistes intrigués par la mesure. Affolés, Le Foll et Sapin s'appellent pour chiffrer le tout. De même, la

taxation à 75 % sort presque du chapeau de Hollande. Quelques jours avant qu'il ne l'annonce, Aquilino Morelle, sa plume, tombe sur un article du *Monde* évoquant le plafonnement des revenus aux États-Unis. Il brandit le magazine et lance: «Voilà le débat du moment!» Hollande opine. Ses conseillers lui suggèrent deux dates pour annoncer la mesure: le lundi 27 février, lors d'une émission sur TF1, ou le jeudi suivant, à l'occasion d'un meeting à Lyon. Hollande tranche pour le lundi mais ne le dit à personne. Jérôme

François Hollande en chiffres

57ans

4 enfants

8 300

euros de revenus mensuels

1 170 000

euros, valeur de ses biens immobiliers.

4 victoires

aux législatives

2 défaites

aux municipales

1 victoire

aux municipales

8 livres

1 victoire

à la présidentielle

Cahuzac, l'un de ses conseillers proches, en sera quitte pour un joli moment de cafouillage sur un plateau télé concurrent...

De même, Hollande anticipe très tôt les étapes de sa campagne. Une fois la primaire gagnée sans prise de risques – pourquoi en prendre quand on est loin devant? –, il prévient ses troupes que sa cote de popularité stratosphérique plongera, qu'il y aura des trous d'air durant le mois de décembre 2011, des ajustements... Il est servi! Après sa victoire à la primaire, les couacs s'enchaînent. C'est l'affaire du MOX, ce combustible qui acquiert une notoriété nationale après qu'un accord mal ficelé avec les Verts a mis le feu au PS, puis du quotient familial – le supprimer ou non? –, ou encore de l'impôt sur le revenu – fusion avec la CSG ou non?...

«Dis-lui de taper». De son propre chef, le candidat Hollande imprime aussi le rythme de cette campagne. Pendant les vacances de Noël, il décide de chambouler le calendrier élaboré en conseil politique. Il écourte ses congés et, le 2 janvier, publie une interview dans *Libération*. Il y livre l'introduction de son projet présidentiel. L'auteur du texte, Michel Sapin, s'étrangle: il pensait que Hollande le dévoilerait plus tard. Puis, le 22 janvier au Bourget, lors de son premier grand meeting, Hollande garde un coup d'avance: le public comme ses proches attendent un discours tourné vers sa personne, sa famille, son histoire, mais il évacue prestement ces figures imposées pour dévoiler une bonne partie de son programme.

C'est un succès. Le public adore, Hollande sent qu'il se passe quelque chose, mais les amis sont un peu déboussolés. «François avait décidé que janvier serait son mois», révèle Michel Sapin. Il se montre tout aussi inspiré le 13 janvier. Ce vendredi noir, Standard & Poor's ôte à la France son triple A. En pleine nuit, de son domicile, le candidat socialiste accorde une interview au *Monde*, qu'il relit et amende par mail. Elle paraît sur le site ■■■

■■■ du quotidien le lendemain à 8 heures, avant la conférence de presse organisée au QG de campagne. Encore une fois, aucun intermédiaire ne s'est mêlé de l'affaire...

Les initiatives sont judicieuses, mais la campagne du socialiste n'emballa pas les foules. «Hollande a une seule stratégie: il se pose à un endroit et n'en bouge plus!» raille son frère ennemi de la gauche, Jean-Luc Mélenchon. Pourquoi s'agiter quand la courbe des sondages faiblit à peine, même dans les mini-tempêtes déclenchées par le Mox ou le quotient familial? L'ennui, c'est que, après l'entrée en campagne de Nicolas Sarkozy et la montée en puissance de Jean-Luc Mélenchon,

«J'adresse un salut républicain à Nicolas Sarkozy» F. Hollande, 6 mai

François Hollande apparaît plus terne que jamais. Pour se sortir de l'étau, il hausse le ton. Fin mars, le candidat se rend trois jours à Mayotte et à La Réunion. La chaleur est accablante, les Mahoraises charmantes, mais Hollande est d'humeur belliqueuse. De Paris, Stéphane Le Foll a passé quelques coups de fil à Faouzi Lamdaoui, qui accompagne le candidat sur les îles. «Dis-lui de taper, dis-lui de taper!»

ordonne Le Foll. Hollande s'exécute. Lors des quatre meetings qu'il tient à Mayotte, puis à La Réunion, il s'en donne à cœur joie contre Nicolas Sarkozy. «Je l'appelle le grand prometteur», lance Hollande à la foule réunie sur un terrain vague pas très loin de Saint-Denis de La Réunion, sous un soleil de plomb. «Petit donneur!» répondent en chœur les militants. Ou encore: «Moi, je veux être chef de l'Etat, lui veut être chef de tout!»

Un peu plus de quatre ans après avoir décidé, dans un petit bureau du boulevard de Sébastopol, d'entrer en campagne, venu de loin sans qu'on l'ait vu venir, François Hollande a réussi. Il est chef de l'Etat ■

Pouvoirs, attributs, titres : la panoplie du Président

Salaire

20 558 euros brut par mois (soit 19 331 euros net).

Les pouvoirs

Nomme le Premier ministre et les membres du gouvernement.

Peut dissoudre l'Assemblée nationale.

Nomme aux emplois civils et militaires de l'État.

Accrédite les ambassadeurs.

Est le chef des armées.

Peut prendre les pleins pouvoirs (article 16).

A le droit de grâce.

Négocie et ratifie les traités.

Echappe à la justice pendant l'exercice de ses fonctions, mais peut déposer plainte

Immobilier

Palais de l'Élysée

La résidence officielle principale abrite dans ses sous-sols Jupiter, le centre de commandement nucléaire d'où le président peut commander la force nucléaire.

Hôtel de Marigny

Près de l'Élysée. Lieu d'accueil des représentants étrangers, c'est là qu'a lieu le compte rendu du conseil des ministres.

Fort de Brégançon

(Bormes-les-Mimosas).

Château de Rambouillet

Il est passé, comme la demeure de Marly-le-Roi, sous la responsabilité du ministère de la Culture.

Souzy-la-Briche

(Essonne). En 2007, le président de la République a remis à la disposition du Premier ministre ce domaine dont il avait jusqu'alors l'usage, pour compenser son occupation du domaine de la Lanterne, à Versailles.

Véhicules

105

(dont deux blindés). L'Élysée dispose aussi de quatre scooters.

Avion

AIRBUS A330-200

Acquis auprès d'Air Caraïbes, il est doté d'une soixantaine de places et, entre autres, d'un système de leurres antimissiles. L'Etec, l'escadron de l'armée de l'air chargé du transport du président et du gouvernement, compte aussi six Falcon (deux 7 X, deux 900 et deux 50) et trois hélicoptères Puma.

Les titres

Grand maître de l'ordre national de la Légion d'honneur

Grand maître de l'ordre national du Mérite

Cosuzerain de la principauté d'Andorre

Protecteur de l'Institut de France

Premier et unique chanoine d'honneur du Latran (ce qui lui confère le droit d'entrer à cheval dans l'archibasilique de Saint-Jean-de-Latran à Rome)

Protochanoine de la cathédrale Notre-Dame d'Embrun

Chanoine honoraire de la cathédrale Saint-Jean de Maurienne

Chanoine honores de Saint-Germain-des-Près

Gardes du corps

80

Le Groupe de sécurité de la présidence de la République (GSPR) est composé de policiers du RAID

FERRI





Cul des vaches. Séance de nettoyage au Salon de l'agriculture, à Paris, le 28 février.



Couple. Avec Valérie Trierweiler sur l'aéroport de Brive le soir du premier tour de l'élection, avant de rejoindre Paris.



Marathon. Lors du Printemps de Bourges, François Hollande rencontre le 27 avril les habitants entre les deux tours.



Intimes. Thomas et François Hollande, Stéphane Le Foll et Manuel Valls au Bourget le 21 janvier.

Ma vie en cinq photos

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Album.

Du journalisme à l'Elysée, la compagne du président commente son parcours.

La France va donc avoir une nouvelle « première dame » : Valérie Trierweiler, 47 ans, journaliste de profession et compagne de François Hollande. Cette mère de trois enfants, qui a longtemps « couvert » la politique, notamment à *Match*, a dû y renoncer et se concentrer sur la culture. Cette femme libre espère pouvoir continuer une activité dans ce domaine. Elle ne veut pas vivre aux crochets de son compagnon, tout président soit-il. « Je tiens à mon indépendance, affirme-t-elle. J'ai besoin de gagner ma vie. J'élève mes enfants. » Curieux destin pour cette femme passionnée par son métier que de se retrouver propulsée à l'Elysée. Elle a passé la campagne le plus souvent possible au côté du candidat, l'estomac noué à la veille des échéances importantes, autant par amour que par engagement. Pour mieux découvrir ce parcours atypique, nous publions, sous forme de photos légendées par l'intéressée, ce que Valérie Trierweiler considère comme les cinq moments clés de sa vie. Elle a choisis débuts comme reporter, la mort de Pierre Bérégovoy, la défaite de Lionel Jospin en 2002, sa complicité avec François Hollande, le soir de la victoire du 6 mai. Cet itinéraire où politique et sentiment se sont mêlés la conduit aujourd'hui à paraître en pleine lumière. Et à se glisser dans les habits d'un rôle qu'elle veut réinventer. ■ SYLVIE PIERRE-BROSSOLLETTE



1988. Mon premier reportage

Je passe une semaine au ministère des Finances, encore situé rue de Rivoli. Le ministre est Pierre Bérégovoy. Je suis journaliste stagiaire depuis deux ou trois mois à *Profession politique*, où je suis entrée dès la fin de mes études.

Je « couvre » l'Elysée, Matignon, certains ministères et le PS. C'est énorme. Je n'ai pas le choix, il faut apprendre très vite. Je découvre ce métier, auquel je n'avais même jamais osé rêver. J'y suis entrée presque par hasard. Depuis, c'est une passion qui ne m'a jamais quittée.

COLLECTION PARTICULIÈRE

FRED DUFOUR/AFP - PASCAL CHAREYRON/AFP - JEAN-PIERRE BARON - PHILIPPE DESMAZES/AFP



1993. Mort de Pierre Bérégovoy

Cet événement tragique est celui qui m'a le plus émue de toute ma carrière. Parce que je l'avais interviewé ainsi que sa femme, Gilberte, j'étais un peu rentrée dans leur vie. Assister, la semaine dernière, avec François à l'hommage qui lui a été rendu avait un sens particulier.



2012. Le jour de la victoire

Rendez-vous compte ! comme le dit souvent François. Comment aurais-je pu imaginer me retrouver dans cette situation avec l'homme que j'aime ? Non ! Alors, laissez-moi me rendre compte !

2000. Notre rencontre

François est alors premier secrétaire, nous nous retrouvons toutes les semaines « salle des Quatre Col' » (à l'Assemblée). Nous sommes alors très complices. Nous aimons tellement parler politique et rire. En 2005, notre relation prend un nouveau tour. Une histoire folle.



Défaite 2002

Je suivais la campagne de Lionel Jospin. Et, ce soir-là, j'ai pleuré à l'Atelier. Plus encore que la défaite de Jospin, la présence du FN au second tour me terrassait. Je n'étais plus journaliste, mais citoyenne. Avec François et d'autres, nous avons parlé de ce coup de tonnerre une partie de la nuit.

L'année où la vie de François Hollande a basculé

Destin. Deux journalistes retracent la dernière ligne droite du nouveau président.

PAR MICHEL REVOL

Antonin André et Karim Rissouli présentent un peu la même qualité que François Hollande, l'homme auquel ils consacrent un livre qui se lit comme un roman, « L'homme qui ne devait pas être président » : ils ont du nez. Dès mars 2011, alors qu'il est toujours écrabouillé dans les sondages par DSK, les deux journalistes et leur éditeur, Alexandre Wickham, misent sur le candidat à la primaire socialiste. Pari facilité quand survient l'affaire du Sofitel. Ségolène Royal, dans le livre, assure que, sans séisme, Hollande « aurait été écrasé par le rouleau compresseur Strauss-Kahn ». Mais les journalistes ne sont pas seulement chanceux. S'ils parlent sur Hollande, c'est aussi parce qu'ils détectent très tôt sa détermination, sa patience, son sens tactique et le soutien sans faille d'un groupe d'alliés fidèles. De décembre 2010 au 6 mai 2012, ils racontent les coups d'éclat, les coups de blues et les coups de... chance de ce candidat pas comme les autres qui aura été jusqu'au bout favori ■



« L'homme qui ne devait pas être président », d'Antonin André et Karim Rissouli (Albin Michel, 240 p., 18€). En librairie le 10 mai.

EXTRAITS

Le face-à-face décisif

La rencontre est longtemps restée secrète. Elle fera basculer la rivalité dans un duel frontal et sans merci. Elle a lieu à Paris, le 20 février 2011. En ce début d'année, DSK est encore l'absent omniprésent. Archifavori des sondages (76 % d'opinions favorables dans le baromètre Ifop-Paris Match précédent), chacun de ses passages à Paris est pour lui l'occasion d'envoyer des signaux. La stratégie est habile. Ce week-end-là, Strauss-Kahn participe au G20 Finances organisé à Bercy. (...) Mais son principal rendez-vous, celui qu'il tient par-dessus tout à réussir, n'est pas inscrit à son agenda. Il a lieu le dimanche à midi, au domicile de son ami Dan Franck, près de La Closerie des Lilas,

dans le quartier de Montparnasse. (...) L'invité du jour, c'est François Hollande, justement. Les deux hommes ne s'apprécient guère mais, pour DSK, nécessité fait loi. Depuis plusieurs mois, Hollande trace son sillon et sa petite musique commence à plaire aux électeurs. Elle commence aussi à inquiéter Strauss-Kahn et ses amis. (...)

DSK n'a qu'un seul objectif : le convaincre de jeter l'éponge et de se mettre à son service le moment venu. Aubry n'est plus un problème. Royal se soumettra. Que Hollande cède, et plus rien ne l'empêchera de revenir à Paris et de l'emporter dès le premier tour. Il accueille donc aimablement son principal rival. (...)

DSK : « Ecoute, François, je n'ai pas encore pris ma décision finale, mais je vais vers cette déclaration de candidature. Martine ne s'y opposera pas. »

Hollande : « Tu comptes l'annoncer ce soir sur France 2 ? »

DSK : « Non, pas ce soir, c'est trop tôt. Ce calendrier des primaires ne m'arrange pas. J'aurais vraiment préféré un calendrier plus long, qu'on repousse la date de dépôt des candidatures après l'été, parce que j'ai l'affaire grecque à régler. Et toi, qu'est-ce que tu comptes faire ? »

Hollande, du tac au tac : « Ecoute, quand on s'est vu la dernière fois [au mois de novembre 2010], j'étais très loin du compte. Mais là, j'ai progressé dans les sondages. J'attends les cantonales et, si je suis réélu, je déposerai ma candidature. »

Le député de Corrèze tient tête au tout-puissant patron du FMI. Et clôt définitivement la conversation : « Je ne négocie rien, je ne demande rien, je veux gagner. Sauf si, dans les sondages, je tombe à un niveau ridicule, j'irai jusqu'au bout et je te battraï. »

DSK accuse le coup mais reste confiant, persuadé que son rival veut uniquement faire monter les enchères : « Tu te trompes. Tu vas voir les sondages... Mais je comprends. Je préférerais que tu n'y ailles pas, et je te demande de réfléchir. Restons en contact. »

Selon François Hollande, la discussion n'est pas allée beaucoup plus loin. « Il ne m'a pas retenu. Il a été correct, pas du tout menaçant. » Ni pression ni offre alléchante, selon le candidat. Mais pour François Rebsamen, intime du député de Corrèze, DSK lui a proposé d'être son Premier ministre, à condition



de se retirer de la course au plus vite. Juste après l'entrevue chez Dan Franck, Rebsamen interroge Hollande avec insistance :

Rebsamen : « Il t'a proposé d'être Premier ministre ? »

Hollande : « Nan. »

Rebsamen : « On ne dit pas nan, on dit non... »

Hollande : « Non, il a eu l'élégance de ne pas me le proposer... »

Rebsamen : « Il te l'a proposé ou pas ? »

Hollande : « Ça ne te regarde pas. Tu n'as pas à me poser ce genre de question ! »

Pour le député maire de Dijon, la réponse est évidente. « Chez Hollande, ça voulait dire oui... » Au lendemain de cette négociation avortée, la situation est claire : François Hollande a refusé de se coucher. DSK a bien l'intention de le lui faire payer.

L'échange du mois de février ouvre les hostilités. Le climat est électrique. Les lieutenants du patron du FMI montrent les crocs. Pierre Moscovici met en garde les proches du député de Corrèze : « Tu diras à ton copain Hollande qu'on ne peut pas avoir une chance au grattage et une chance au tirage. » Avec un autre, il se fait plus menaçant : « S'il est candidat contre Dominique, alors le Premier ministre, ce sera moi ! Lui, c'est fini, il n'aura rien ! » Jean-Marie Le Guen, autre lieu-



Rupture. Dominique Strauss-Kahn (à g.) et François Hollande quittent le domicile parisien de l'écrivain Dan Franck, où ils se sont entretenus, dimanche 20 février 2011. Ce rendez-vous ouvre les hostilités.

tenant de Strauss-Kahn, ironise sur « François qui montre ses petits muscles ». Derrière les formules assassines et les petites phrases, Dominique et ses amis savent qu'ils ont face à eux un adversaire décidé, qui avance et qui grignote son retard.

La femme de sa vie

Coulisses du premier débat de la primaire socialiste, le jeudi 15 septembre 2011. Les couloirs des studios de La Plaine-Saint-Denis sont en ébullition. On se croirait presque dans une annexe du siège du PS. On court, on chuchote, on se pavane. On se croise, inmanquablement. Deux salles de maquillage ont été prévues. Une pour les hommes, l'autre pour les femmes. Hollande, Montebourg, Valls et Baylet, d'un côté. Aubry et Royal, de l'autre. Avec eux, seuls les plus proches ont été autorisés à pénétrer le saint des saints. Dans le clan Hollande, Valérie Trierweiler est naturellement sur la liste. Sa présence, remarquée, intrigue les entourages des autres candidats.

Inévitablement, celle que François Hollande a lui-même présentée comme « la femme de [sa] vie » va croiser celle qui a partagé sa vie pendant vingt-cinq ans. Ségolène Royal face à Valérie Trierweiler. Le passé contre le présent. A plusieurs reprises, les deux femmes se croisent. Une scène affreusement banale si elle n'avait pas lieu juste avant un débat décisif pour l'issue de la primaire et, par voie de conséquence, pour l'avenir de la gauche. Certains affirment que ce chassé-croisé entre l'ex-femme et la nouvelle déstabilise Ségolène Royal à quelques minutes d'une ■■■

« Je ne négocie rien, je veux gagner. » François Hollande à DSK, le 20 février 2011



■■■ confrontation qui met déjà les candidats sous pression. «C'était assez indélicat de la part de François d'être venu avec elle et de l'avoir amenée en coulisse, juge un socialiste présent ce soir-là. Ségolène Royal a manifestement été affectée et ça s'est vu.» La déclaration préliminaire de Royal est effectivement laborieuse. Fébrile, elle lit manifestement son texte, le regard un peu perdu. Sa prestation à l'issue de ce premier round est jugée assez sévèrement par les observateurs. Ségolène Royal est passée à côté.

Le dilemme de Ségolène Royal

Les premières estimations [après le premier tour de la primaire, NDLR] créditent Royal d'un score de 7 % : 184 000 voix, elle qui répétait à l'envi qu'elle en pesait 17 millions en 2007. L'humiliation est totale, elle est nettement devancée par Arnaud Montebourg, qui sort à plus de 17 % des voix. Stoppée net en plein rêve. «J'arriverai en tête, confiait-elle à l'un des auteurs quelques mois plus tôt. Hollande est mauvais sur le fond, les sujets de société, le nucléaire. Aubry ? Elle n'en a pas envie, elle me l'a avoué ! Lorsque nous nous sommes vues, je lui ai demandé : "Martine, dans quelles conditions serais-tu candidate ?" Elle m'a répondu : "Je n'en ai pas envie, je ne me lève pas tous les matins en y pensant. J'irai par devoir."» Contre les sondages, contre l'appareil du parti, Royal croyait en son heure. «En 2008, au congrès de Reims, ils étaient tous ligüés

Elle et lui. Ségolène Royal et François Hollande à la convention nationale du PS, à Paris, le 28 mai 2011. Elle a beau trouver son ancien compagnon «mauvais sur le fond», quarante-huit heures après avoir été éliminée de la primaire, elle décide de le soutenir.

contre moi, cette fois ils vont à la primaire en ordre dispersé, je vais les battre», répétait-elle au printemps. L'ex-candidate à la présidentielle n'a plus la vista qui lui avait fait frôler l'Élysée. La chute est brutale. (...)

Et, déjà, l'ex-candidate doit affronter un autre supplice : maintenant il va falloir choisir. Décider qui elle propulse en finale face à Nicolas Sarkozy. Hollande ou Aubry ? Son ex-compagnon infidèle ou sa rivale de Reims ? Le père de ses quatre enfants ou une femme qu'elle n'a guère envie de connaître ? Celui qui l'a, selon elle, flinguée en 2007 ? Ou celle qui lui a volé sa victoire et son destin présidentiel un soir de novembre 2008 ? Desurcroît, Martine Aubry incarne ce que Royal rejette en politique. Six mois à peine après le congrès de Reims, elle confiait à l'un des auteurs : «Cette femme, elle a tout eu sur un plateau d'argent ! Ça aide d'être la fille de Jacques Delors, nommée ministre sans même avoir été élue. Elle veut faire populiste, ouvrière, mais en réalité elle est de l'establishment et c'est la copine d'Alain Minc. C'est une imposture (...), moi j'ai tout été chercher avec les dents.» A priori, l'alliance entre les deux rivales semble impossible.

Conseil de famille. Mais ce 9 octobre, au soir d'une primaire perdue, c'est la haine de François Hollande qui semble l'emporter. «Elle a été tentée de lui en mettre une en appelant à voter Aubry, décrypte Julien Dray, l'un des anciens amis du couple. Le dimanche soir, elle est au fond du trou. Le sentiment naturel de n'importe lequel d'entre nous serait de dire : "Mon pote, tu ne m'as pas soutenue en 2007, voilà où j'en suis maintenant, eh bien, ce n'est pas toi qui vas y aller en 2012 !"» (...)

Ce lundi soir, la présidente de Poitou-Charentes se dépêche de rejoindre son appartement de Boulogne-Billancourt. Pour l'aider à trancher, elle a invité ses quatre enfants à dîner. Quatre enfants qui voient ■■■

Ce 9 octobre, au soir d'une primaire perdue, c'est la haine de François Hollande qui vient l'emporter chez Ségolène Royal.



■■■ dans le même temps leur mère à terre et leur père en position de force. Mais tous savent qu'un seul geste de la première peut empêcher le second d'atteindre son rêve. Thomas, Julien, Clémence et Flora arrivent pour ce dîner de famille au menu particulier.

Faut-il soutenir Hollande ou Aubry ? Ségolène Royal commence par poser l'enjeu de la discussion : «Je vais devoir faire un choix. Je voudrais vous dire que ce sera un choix politique. Quoi que je fasse, il ne faudra pas le prendre personnellement. Mais je voudrais savoir ce que vous en pensez...» Thomas, l'aîné, le plus politique de la fratrie, est le premier à donner son avis : «Tu fais ce que tu veux, mais moi aussi je vais faire une analyse politique. Je pense qu'il faut absolument faire gagner la gauche. Et le seul à pouvoir le faire, c'est François.» Ses frères et sœurs s'expriment les uns après les autres. Un débat presque ordinaire s'engage alors, comme si leur père n'était pas l'un des deux protagonistes. Personne ne porte Aubry dans son cœur, mais peut-être faut-il soutenir une femme ? On se demande aussi si la cohérence politique ne serait pas une alliance Aubry-Royal-Montebourg. Les trois candidats ont exprimé une radicalité assez forte lors de la primaire. Pourquoi ne pas donner un coup de barre à gauche ? «Personnellement, chacun avait plus envie que ce soit mon père, mais on a eu une discussion politique», confie Thomas Hollande. A posteriori, le jeune avocat décrypte l'état d'esprit de sa mère ce soir-là. «Je pense qu'elle a vraiment fait un choix politique. Elle était convaincue que Martine Aubry perdrait contre Sarkozy. Mes parents ont quand même vécu Delors. Et Martine Aubry a eu les mêmes hésitations que lui, n'assumant jamais vouloir être candidate. La vision politique de ma mère, c'est qu'il faut en vouloir vrai-

Avec l'autre Hollande. François et Thomas Hollande entre Manuel Valls et Aurélie Filippetti aux Victoires de la musique, le 3 mars 2012. Le fils aîné est le plus politique des quatre enfants du couple Hollande-Royal.

ment pour gagner. Elle trouvait que la campagne de Martine Aubry avait été mauvaise, mais ce soir-là, ce n'était pas du tout une évidence qu'elle se rallie à lui.» Les enfants quittent le domicile familial sans savoir ce que leur mère va décider.

Royal hésite, incapable d'arrêter une position ferme... Ce sont les quelques troupes qu'il lui reste qui vont faire la différence. Le mardi 11 octobre, quarante-huit heures après la claque du premier tour, la politique reprend le dessus. Ségolène Royal, attablée au restaurant La Rotonde, à Montparnasse, interroge ses fidèles, son conseil politique. (...) L'atmosphère est lourde, Ségolène Royal maintient sa position : elle ne peut pas appeler à voter Hollande. Ses lieutenants, hier prêts à mourir pour elle, lui expliquent pour la première fois qu'ils ne pourront pas la suivre chez Aubry et qu'ils se désolidarisent de son choix. Royal quitte le restaurant sans avoir tranché. Mais cette femme politique qui a bâti sa réputation et son image sur son intransigeance, sur sa capacité à ne jamais écouter ceux qui tentent de la contraindre, ressort ébranlée de ce déjeuner. (...)

Dans un communiqué laconique à l'AFP, Ségolène Royal rend sa décision : «Jesoutiens François Hollande, notamment pour amplifier le résultat du premier tour.» Certes, la pression de sa garde rapprochée et de ses fantassins a pesé dans ce revirement.

Élégance. Mais il y a aussi la volonté politique d'amplifier le score du candidat arrivé en tête au premier tour pour enclencher une dynamique, même si cela n'allait pas forcément de soi. «J'aurais très bien pu justifier le choix de soutenir une femme, ou laisser mes électeurs libres, mais je ne voulais pas d'un score étriqué», analyse-t-elle avec élégance. Il y a enfin l'équation personnelle d'une ex-femme qui doit se prononcer sous le regard des quatre enfants qu'elle a eus avec François Hollande. Cela explique aussi son choix. C'est en tout cas la conviction de Jean-Louis Bianco, l'un de ses plus fidèles soutiens. «Le vol du congrès de Reims par Martine Aubry a joué, c'est certain, confie-t-il, mais il y a aussi la relation personnelle à François Hollande, c'est une évidence.»

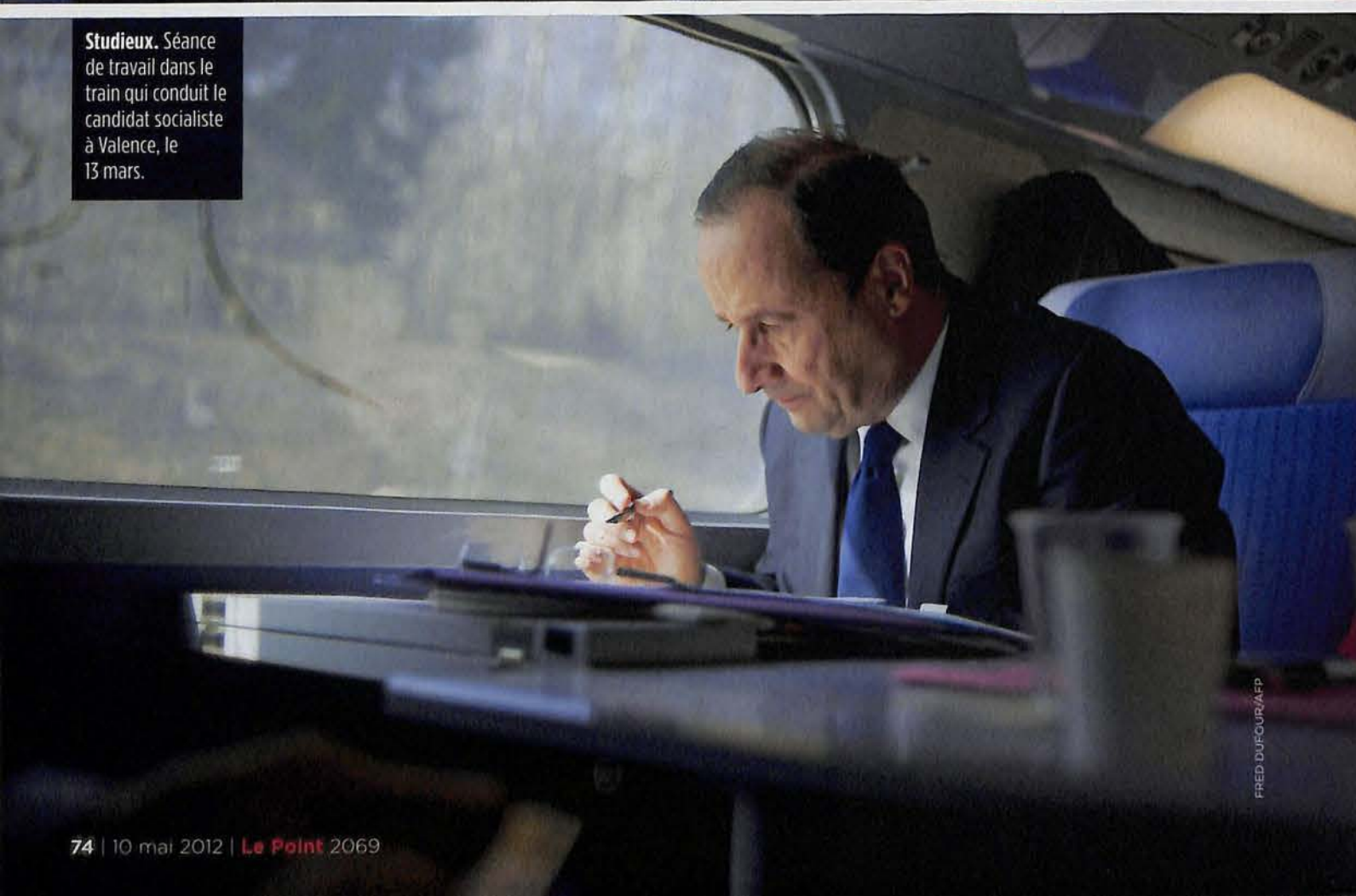
Trois mois plus tard, dans ses bureaux parisiens, Ségolène Royal accepte de revenir sur les ressorts affectifs de son choix. A la question «Est-ce qu'il vous semblait naturel de soutenir celui avec qui vous avez partagé votre vie pendant vingt-cinq ans ?», la réponse claque : «Non ! Au contraire ! J'aurais pu me venger ! J'ai partagé vingt-cinq ans de ma vie avec lui, mais ça ne s'est pas terminé comme je l'aurais voulu. Donc j'aurais très bien pu me dire : "Vu tout ce qu'il m'a fait..."» Et lorsqu'on lui demande si, en revanche, les enfants ont pesé dans sa décision, une fois encore, sa réaction est d'abord ciblée sur le comportement de son ex-compagnon : «Lui, s'est-il posé la question des enfants ? Vous croyez que ça ne les a pas choqués de voir leur père contre moi au congrès de Reims ? Moi, je me suis interrogée, et je me suis dit que ce serait plus apaisant pour eux si je soutenais leur père.» ■

« Il faut faire gagner la gauche. Et le seul à pouvoir le faire, c'est François. » Thomas Hollande à sa mère, le 9 octobre 2011



Au contact.
François Hollande salue les bouchers présents au Salon de l'agriculture, à Paris, le 28 février.

POOL NEW / REUTERS



Studieux. Séance de travail dans le train qui conduit le candidat socialiste à Valence, le 13 mars.

FRED DUFOUR/AFP



En campagne.
Avec le maire de Laval, Guillaume Garot, dans une ferme, le 23 février.

FRANÇOIS COCHET



Main dans la main.
Avec sa compagne, Valérie Trierweiler, à l'issue du meeting du Bourget, le 22 janvier.

CELESTINE/AGF